

# Habi SOUMARÉ



**Valeurs Sociales**  
**PARTEN'AIR**  
CENTRE D'ACCUEIL INCLUSIF ET ORGANISATEUR DE SÉJOURS SPÉCIALISÉS ET ÉDUCATIFS

0 7 4 5 1 3 7 7 1 1



Connaissez-vous des personnes travaillant dans le social et qui font de leur métier une priorité, une urgence vitale, un projet de vie, un besoin impétueux d'aider et de se mettre au service des enfants en difficulté, mais pas seulement... ?

Habibata SOUMARÉ, jeune femme de 44 ans, d'origine malienne, née en France, maman de deux enfants, compte parmi ces personnes. Elle a grandi à Fresnes dans le 94, est issue d'une fratrie de 16 frères et sœurs qu'elle revendique avec fierté. Son père, «son modèle», comme elle l'affirme, aujourd'hui décédé, était polygame (d'où le nombre important d'enfants) et exerçait dans l'aéronautique à AIR INTER, aujourd'hui connu sous le nom d'AIR FRANCE. Il réparait les avions, ce qui lui a valu de beaucoup voyager notamment au Sénégal, en Afrique, aux Etats-Unis... ayant de la famille aux 4 coins du Monde.

Sa mère, était femme au foyer et partageait l'éducation de sa fille avec deux autres épouses de son mari et Habi aime à dire qu'elle a été élevée par trois « mamans » ou « belles-mamans » d'origine malienne ou sénégalaise, ce qui représente pour elle, une réelle chance et une immense richesse ! Elle a d'ailleurs appris à parler le dialecte malien et s'exprime aujourd'hui couramment en « soninké », un cadeau inestimable.

Petite, c'était une enfant timide, réservée, solitaire qui se réfugiait dans la lecture, une enfant particulièrement gentille qui n'avait pas appris à dire NON. À l'école, c'était une élève modeste mais qui n'avait aucun soutien scolaire chez elle. Un peu plus tard, très attirée déjà par les enfants, elle rejoint une association, à titre bénévole, pour proposer des activités, des jeux aux tout petits. Elle commence très tôt à exercer de petits boulots, parallèlement à ses études, pour aider ses parents à subvenir à leurs besoins à tous.

Elle ne sait pas encore quel métier elle souhaite exercer plus tard mais elle reste persuadée que ce sera en lien avec les enfants et les voyages. Et pourtant, après le collège, elle fait le choix de partir vers un B.E.P. puis un bac pro « secrétariat » sans conviction aucune mais au bout d'un an, elle s'oriente finalement vers un bac pro « services ».

Malheureusement, l'année du bac, elle se voit contrainte de quitter l'école et se retrouve mariée à 19 ans, contre son gré, à un inconnu, par respect des traditions maliennes. Par chance, c'est auprès des mamans de son quartier et de sa grand-mère qu'elle trouvera de l'aide et du soutien et divorcera six mois après.

Elle reprend sa vie en main, trouve un emploi au Mc Do, se prend un petit appartement et retrouve sa liberté.

Pour cette jeune femme qui se sent avant tout française, qui a subi paradoxalement toutes les aberrations des coutumes de ses origines, mais qui ne souhaite pas pour autant être le porte-drapeau des femmes africaines, quelle belle revanche sur la vie ! Quel bel exemple de résilience et de détermination !

Car Habi ne veut en aucun cas se victimiser et n'en tient absolument pas rigueur à ses parents, victimes eux aussi des coutumes de leur pays mais ce qu'elle souhaite avant tout, c'est montrer que malgré un parcours parfois chaotique, il est possible de surmonter toutes les épreuves, toutes les difficultés, toutes les situations douloureuses et difficiles ; réussir à se dépasser ; ne plus culpabiliser pour devenir aujourd'hui la femme qu'elle est : forte, battante, volontaire et prête à tout pour défendre ses idées et son métier.

Elle a décidé de se prioriser, de se faire confiance, de s'accepter telle qu'elle est, de s'assumer et de s'aimer et c'est avec l'aide d'un « psy » qu'elle a su trouver les ressources nécessaires en elle pour y accéder et avancer en ayant identifié tous les freins rencontrés lors de son parcours, tout ce qu'elle avait longtemps occulté.

Elle revient alors à ses premières amours comme Animatrice de loisirs avec les enfants, passe son B.A.F.A., devient Directrice de colonies à l'U.C.P.A. pendant ses vacances puis rencontre une éducatrice qui lui fait changer d'orientation professionnelle en 2005. Elle travaille alors dans un foyer accueillant des jeunes filles de toutes origines ayant vécu des situations compliquées voire douloureuses. Elle apprend beaucoup auprès de ce public difficile et décide d'aller plus loin et de suivre une formation de Moniteur-Éducateur puis Éducateur spécialisé en V.A.E. sur deux ans.

L'année 2011 représentera pour elle une étape importante dans sa vie : elle obtient le diplôme, attend son premier enfant avec son conjoint rencontré depuis le collège, lui-même d'origine algérienne, marocaine et bretonne (*quelle diversité encore une fois !*) puis enchaine son second emploi dans l'Éducation spécialisée avec le statut de fonctionnaire, bien loin de ses valeurs du travail et du respect des personnes, mais elle l'apprendra plus tard à ses dépens.

Pour celle qui n'a pas peur du changement, de se remettre en question, elle rejoint, après avoir travaillé dans l'Aide Sociale à l'Enfance, le service de Protection Judiciaire de la Jeunesse mais elle n'y trouve pas son compte, elle s'ennuie et ne peut réaliser ce qui la passionne le plus : monter des projets avec et pour les jeunes.

Elle intègre ensuite une Association accueillant des enfants en foyer âgés de 6 à 21 ans où elle fait fonction de Chef de Service avant d'être Responsable de pôle pédagogique. Elle s'investit, monte une équipe et des projets mais là encore, elle ne s'y retrouve pas. Ses valeurs humaines sont bafouées, l'intérêt des enfants n'est pas prioritaire, elle met en évidence le manque d'organisation, de cohérence, les dysfonctionnements y compris dans les statuts des salariés, parfois frôlant l'illégalité, elle dénonce le manque de reconnaissance, ne trouve pas sa place et dix mois plus tard, c'est le burn-out !

Malgré tout, c'est une chance, l'opportunité qu'elle attendait certainement. Elle démissionne en décembre 2022, suit la formation pour monter son entreprise et décide de se lancer et de créer sa propre société « *Valeurs Sociales Parten'air* » pour accompagner les jeunes en difficulté de 6 à 13 ans, par petits groupes, pour privilégier la qualité plutôt que la quantité, tout en proposant des séjours solidaires accompagnés de projets avec des locaux.

Elle veut redorer l'image de tous ces jeunes en foyer de l'Aide Sociale à l'Enfance, les aider à reprendre confiance en eux, leur démontrer qu'ils ne sont nullement responsables de leur situation - *en tout cas pour la plupart* - créer des projets et accompagnements individualisés en utilisant les médecines parallèles pour retrouver l'estime de soi. Elle veut mettre l'accent sur l'importance de déceler dès la maternelle, les enfants en situation délicate pour pouvoir mettre en place des solutions adaptées. Prévenir plutôt que guérir !

Elle n'a pas peur de mettre en lumière les incohérences de notre système scolaire qui ne prend pas en compte les besoins de chaque enfant et c'est l'une des raisons pour lesquelles elle a souhaité créer son entreprise : proposer une alternative individuelle à tous ces jeunes en attente de structures spécialisées. Mais loin de les déscolariser, elle désire travailler en partenariat avec les écoles, accompagner les enfants à être autonomes, indépendants, à mieux se connaître et à trouver les outils appropriés pour aller au bout de leur scolarité et entrer, par la suite, dans la vie active en état armés.

Parallèlement, elle n'oublie pas les jeunes filles de 16 à 18 ans, en rupture totale avec la famille ou la société, et dont certaines ont connu la prostitution, les aider à devenir autonomes et indépendantes, à tout point de vue y compris dans les gestes les plus simples de la vie courante : l'hygiène, la cuisine, le ménage, faire les courses mais aussi l'école, l'administratif, les formations... travailler à leur quasi-autonomie avant d'intégrer un appartement avec d'autres jeunes dans la même situation mais livrés à eux-mêmes ! Elle n'hésite pas non plus à dénoncer le fonctionnement en foyer où tout leur est offert, on surprotège les enfants, on leur remet de l'argent de poche, on entretient la surconsommation et tout cela contribue à donner une fausse image de la réalité. Ce n'est pas, à partir de 16 ans que l'on doit commencer à les éduquer mais bien avant, en amont, comme pour la plupart des enfants lorsque les parents leur demandent de participer aux tâches ménagères, dès le plus jeune âge.

Par ailleurs, elle souhaite ardemment travailler avec et aux côtés de ces derniers, dans la mesure du possible, les intégrer, les faire participer, le but n'étant pas de les éloigner de leur enfant ou de les faire culpabiliser et encore moins de se positionner au-dessus d'eux. Accompagner les parents en difficulté, démunis, ne sachant pas comment faire, créer un lien avec eux de confiance et échanger, partager tous ensemble, ne pas se substituer à eux... telles sont les valeurs qu'Habi et son équipe défendent. Mais c'est aussi travailler, réfléchir, avec tous les protagonistes autour de l'enfant, que ce soit dans le milieu enseignant, médical ou familial mais également avec les référents afin de créer une vraie cohésion autour d'un projet et de l'enfant.

Et loin de s'arrêter là, elle veut pouvoir leur offrir la chance de découvrir - tout comme cela a été le cas pour elle - d'autres pays tels que : la Thaïlande, Bali, les Antilles ou le Sénégal... susciter la curiosité, l'émerveillement, les ouvrir à autre chose, découvrir d'autres cultures, d'autres horizons, le voyage et l'ouverture d'esprit...C'est un projet ambitieux certes, mais tout reste possible si l'on y croit et si l'on s'entoure des bonnes personnes et si tant est qu'on est capable d'aller chercher les moyens financiers nécessaires pour leur offrir cette belle opportunité !

On est bien loin de la jeune fille timide et « *trop gentille* » qui n'osait pas s'affirmer et dire NON !

Depuis janvier 2023, elle a créé seule son entreprise mais a reçu beaucoup de soutien, de son compagnon en tout premier lieu, de certains membres de sa famille, de ses amis aussi mais surtout de son amie et collègue Katy. Elle termine l'aménagement de ses bureaux et a hâte de pouvoir recevoir les jeunes dans ses locaux, collaborer avec des personnes tout aussi passionnées qu'elle et dénicher en location, la petite maison et l'appartement idéal pour pouvoir accueillir ces jeunes. Mais loin de s'arrêter là, elle imagine pouvoir investir par la suite dans des biens immobiliers de type « *éco-citoyen* » à rénover avec les jeunes et partenaires, sous forme de chantiers solidaires pour en faire « *in fine* » leur habitat.

Pour cette jeune femme sensible, généreuse, enthousiaste et authentique, refusant l'injustice et prônant la communication dans tous les domaines, aimant rassembler, aimant les gens tout simplement, dont l'objectif principal est de compter parmi les entreprises de l'Économie Sociale et Solidaire, que lui souhaiter sinon de vivre pleinement ses rêves avec ses jeunes et voir briller dans leurs yeux la joie, le bonheur, le plaisir, la vie tout simplement...

*Écrit par Marlène Louisor, Écrivaine, Biographe à « Des Mots pour une Vie »*